

1^{er} après Noël – Hébreux 2.10-18

Frères et sœurs, savez-vous que tous les 28 décembre depuis de nombreux siècles, les chrétiens font mémoire des enfants exécutés à Bethlehem sur l'ordre d'Hérode ? C'étaient de tout-petits enfants, ils avaient à peine 2 ans pour les plus âgés. L'âge de la crèche, pas même de la maternelle. Pour leurs pères et leurs mères, ils étaient des merveilles, des petits que l'on élève encore contre sa joue et que l'on fait bénir par le premier prophète qui passe...

Cet épisode nous ramène à la question de Dieu face à la souffrance et au mal. Pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour sauver ces enfants innocents ? Pourquoi laisse-t-il les soldats d'Hérode les assassiner ? Douleureuses interrogations... Comment effectivement ne pas rendre Dieu responsable, même indirectement, de ce massacre ! Comment ne pas voir en lui un Dieu injuste quand il permet à son Fils d'être sauvé alors qu'il ne fait rien pour ces enfants de Bethléem !

Vous vous posez ces questions ? Votre pasteur aussi ! N'importe quelle personne sensée se les poserait ! Mais plutôt que de nous faire juges de celui qui nous dépasse infiniment et d'entrer en conflit avec Dieu, ouvrons notre Bible ! Et ouvrons-la justement au passage de l'épître pour ce dimanche après Noël. Cette lettre aux Hébreux a été choisie tout spécialement pour accompagner notre méditation. Elle nous rappelle que Jésus est bien le Prince du salut que Dieu a établi au-dessus de toutes choses. De plus, il est devenu homme et a été semblable à nous en tout point, ce qui fait de lui un grand-prêtre compatissant et fidèle.

*

Dieu a établi Jésus sur toutes choses. Et l'auteur de l'épître appelle Dieu "celui pour qui et par qui toutes choses existe". Il est le Créateur suprême. Tout est pour lui et par lui. Cela signifie qu'il tient tout dans ses mains et ne fait rien au hasard. Et cela concerne bien-sûr le salut des hommes. Il a élaboré tout un programme, un plan de sauvetage de l'humanité qu'il a mis à exécution quand "le moment est vraiment venu", dit ailleurs l'Écriture, quand "Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi" (Ga 4.4).

Dans quel but ? Il est écrit : Dieu a voulu ainsi "conduire à la gloire beaucoup de fils". Nous savons en effet que le Seigneur veut sauver tous les hommes, qu'il ne prend pas plaisir à la mort des pécheurs, mais souhaite qu'ils se convertissent et qu'ils vivent. Mais si Dieu aime le pécheur, il est aussi saint et juste. Il ne peut pas simplement fermer les yeux sur l'injustice et le mal. Il a chargé son Fils de réparer le mal accompli par les hommes, de satisfaire aux exigences de sa justice, d'expié les péchés des

hommes et de les racheter.

Alors Joseph et Marie peuvent s'enfuir à temps, c'est vrai, avec leur premier né, en direction du désert et de l'Égypte. Mais si Jésus se trouve épargné grâce à l'intervention de l'ange qui a averti Joseph, c'est pour que ne soit pas mis en échec le salut de Dieu et que tous, nous puissions être sauvés ! Jésus est ici "sauvé" en vue de l'heure de sa passion où lui aussi traversera la mort de façon à détruire la puissance du diable sur la mort (Rm 6.5-11). "Tu nais pour le martyr – dit le cantique de Noël – pour m'assurer, ô mon Sauveur, la paix, le pardon, le bonheur auxquels mon âme aspire" (Ls 43).

La mort des enfants innocents de l'évangile nous rappelle que le salut est lié étroitement au problème de la souffrance parce que "sauver" signifie libérer du mal. Innocents de tout crime, ces enfants l'étaient, certainement ! Mais si l'on est – et à juste titre – bouleversé par ces morts innocentes, qu'on le soit aussi par le sacrifice de Jésus, lui l'innocent, le Juste, qui offre sa vie pour les coupables ! Oui, il a dû traverser lui-même la souffrance pour accomplir l'œuvre nécessaire à notre salut et faire ainsi de nous des enfants de Dieu !

Cette vérité, l'épître l'exprime clairement par ces mots : "Celui qui procure la sainteté (c'est-à-dire Jésus) et ceux qui en bénéficient (c'est-à-dire les croyants) ont tous une seule et même origine". Comprenez : nous avons la même origine que notre frère Jésus ! Nous avons le même Père dans le ciel, nous sommes nés de Dieu, fils de Dieu et cohéritiers avec Christ de la gloire éternelle ! Le Saint-Esprit fait dire à l'apôtre Jean : "A ceux qui croient en son nom", Christ "a donné le droit de devenir enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, mais qu'ils sont nés de Dieu" (Jn 1.12-13). Jésus nous a fait entrer dans sa famille, et sa famille est celle de Dieu. Nous avons la même patrie et le même héritage que Jésus. La même gloire nous est réservée dans le ciel devant le trône de Dieu !

Une fois de plus, la lettre aux Hébreux se tourne vers l'Ancien Testament pour convaincre ses lecteurs. L'auteur cite le Psaume 22 qui est connu comme un psaume messianique. Jésus, au moment de mourir, en avait cité les paroles bien connues : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Dans ce psaume, le Messie décrit ses souffrances, mais aussi leur fruit : le salut, la joie et l'espérance de ceux qui mettent en lui leur confiance. C'est pourquoi il y dit : "J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te célébrerai au milieu de l'assemblée". Il n'est donc pas uniquement le Sauveur, il est aussi Parole de Dieu, le prophète par excellence par qui Dieu a parlé, et qui continue de parler par ses pasteurs, missionnaires et évangélistes.

Notre épître met aussi sur les lèvres de Jésus cette parole d'Esaië : "Je me confierai en

lui". Et encore : "Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés" (8.17-18). Jésus a mis toute sa confiance en Dieu. Il savait ce que son Père voulait et il a accepté sa volonté, comme il le dit dans sa prière à Gethsémani. C'est aussi entre les mains de son Père qu'il a remis son esprit au moment de mourir... Il appelle son Eglise : "les enfants que Dieu m'a donnés". Vous tous, vous êtes entrés dans l'Eglise par le baptême et la parole de Jésus a fait de vous des enfants de Dieu. Eh bien vous êtes, selon l'Ecriture, un don que le Père céleste fait à son Fils, une récompense pour avoir accepté de mourir pour le monde. Quand l'Evangile est prêché, Dieu prend les hommes par la main et les conduit au pied de la croix où est mort son Fils. C'est le cadeau qu'il lui fait, si vous voulez... Et chaque fois que j'offre un cadeau à un enfant, à un ami pour Noël, je célèbre ce don merveilleux du Père au Christ, mon Sauveur.

"Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés", dit Jésus dans la citation du prophète. Il est heureux et fier de présenter son peuple, de pouvoir dire des innombrables chrétiens qui vivent sur terre - ou qui sont déjà dans le ciel - qu'ils sont ses enfants !

*

L'épître aux Hébreux a rappelé avec beaucoup d'insistance que Jésus est Fils de Dieu, infiniment supérieur aux anges. Mais pour pouvoir sauver le monde, il a fallu qu'il devienne homme. L'auteur inspiré va donc insister sur son incarnation et son humanité véritable. Pour sauver des hommes, il faut être Dieu, car lui seul en a le pouvoir. Mais pour sauver les hommes, il faut aussi être homme comme eux. Il faut être homme pour se mettre à la place des hommes et agir pour eux. Voilà pourquoi Jésus a "partagé notre condition humaine". C'est "par sa mort qu'il a pu rendre impuissant celui qui exerçait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable" (v.14). Or pour mourir, il faut être un homme. L'ennemi à vaincre n'était pas un homme, mais un être très puissant, le chef des anges mauvais, le diable.

Comme nous l'avons dit, il avait "le pouvoir de la mort". C'est lui, en effet, qui tenta Adam et Eve, qui fit entrer le péché dans le monde, et par le péché, la mort (Rm 5.12). C'est pourquoi, Jésus l'appelle "le meurtrier dès le commencement" (Jn 8.44). "Le Fils de Dieu est apparu pour détruire les œuvres du diable" dit encore l'apôtre Jean (1Jn 3.8). Lui seul pouvait le faire, car seul il est à la fois Dieu et homme.

En faisant cela, il a libéré "tous ceux que la peur de la mort retenait leur vie durant dans l'esclavage" (v.15). La mort n'est plus notre maître. Elle n'a plus de pouvoir sur les croyants. C'est pourquoi ils n'ont plus à la craindre. Tout homme a, par nature, peur de la mort mais nous savons qu'elle a été vaincue par le Christ. C'est dans la foi en lui que

nous apprenons à ne plus la redouter.

Ayons bien à l'esprit cette assurance, frères et sœurs, quand nous prions pour ces enfants innocents qui, aujourd'hui encore, souffrent ou meurent injustement, victimes de la brutalité d'autres hommes... On nous rappelle fréquemment que l'un des plus grands malheurs, scandales et déshonneurs de notre époque, c'est le drame des enfants innocents - par millions - mal-aimés, battus, sous-alimentés, et même exploités, esclaves, éliminés de la vie. L'Ennemi semble encore pouvoir tuer et détruire à son gré. Mais les enfants de Dieu savent que la mort est déjà resplendissante de la Vie, car Jésus l'a traversée pour en triompher ! Lui qui est la résurrection et la vie accueille chacun de ces petits qui croient en lui.

"Assurément, dit notre passage, ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais bien à la descendance d'Abraham" (v.16). Jésus n'est pas mort pour les anges. En effet, les bons anges n'ont pas besoin d'être sauvés ! Quant aux mauvais anges, il n'y a pas de salut pour eux. Dieu ne veut pas d'eux... Alors "les enfants d'Abraham", le soir de Noël, c'était tous les croyants d'Israël qui attendaient humblement le Sauveur. Et Dieu s'est fait reconnaître à eux dans l'enfant de la crèche, le fils de Marie. Et aujourd'hui ? Eh bien, c'est l'ensemble du peuple qui écoute l'appel du Seigneur, l'assemblée de tous ceux qui doivent recevoir l'héritage, le salut en Jésus. C'est l'Eglise qui est venue, il y a trois jours, célébrer la naissance de son Rédempteur.

C'est pour vous qu'il est devenu, frères et sœurs, "un grand-prêtre rempli de compassion et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple" (v.17)... Figurez-vous que l'Épître aux Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament à appeler Jésus "un grand-prêtre". C'est une de ses particularités... Et si Jésus est grand-prêtre, c'est parce qu'il a apporté un sacrifice pour nos péchés et que ce sacrifice est parfait et unique. Tous les grands-prêtres de l'ancienne alliance n'ont fait qu'annoncer son œuvre de salut... Dans notre passage, l'accent est mis sur sa compassion et sa fidélité durant son ministère terrestre. C'est vrai ! Il aurait pu se révolter, se dérober, refuser la mort. Mais il ne l'a pas fait, il a été obéissant jusqu'à la mort, et Paul ajoute : "même la mort sur la croix" (Ph 2.8). Il est clair qu'il fallait pour cela beaucoup d'amour et de fidélité.

Quant au mot "expiation", il rappelle que la mort du Christ a été un véritable châtiment, enduré parce qu'il portait les péchés du monde (Jn 1.29). Dès les premiers instants après la naissance du Messie, et jusqu'à ce jour, la violence frappe. Mais Dieu est innocent de ces carnages, il se met toujours du côté des violentés, il est solidaire de ceux qui souffrent et son amour est proclamé dans le monde. Jésus annonce ce Dieu-là, bien plus, il est ce Dieu-là !

L'apôtre Paul dira même que Jésus est devenu péché à la place des hommes (2Co 5.21) ! Il a donc fallu qu'il soit puni, qu'il paie une rançon, qu'il devienne malédiction à la place de ses frères... Au massacre des Innocents, Dieu répond donc par le scandale de la croix... Un innocent, qui n'a jamais commis le moindre péché, meurt pour les coupables ! C'est aussi cela que nous recevons et chantons à Noël...

Et le chapitre s'achève sur cette constatation : "Comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" (v.18). On peut traduire aussi : "Il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés"... Si Jésus n'avait jamais connu la peur, la souffrance et la tentation, il pourrait difficilement comprendre ce que l'homme ressent quand il a peur, qu'il est éprouvé ou quand il souffre. Mais il est passé par là. Il sait de quoi les chrétiens lui parlent quand ils le supplient d'avoir pitié d'eux, de soulager leurs souffrances et de les délivrer de tous les rois et les dictateurs de ce monde.

Plus loin, il est dit : "Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun" (Hb 4.15-16). Alors oui, il est bon pour nous – et pour tous les croyants de ce monde, quelles que soient les oppressions qu'ils subissent - de savoir que Jésus a connu tous les chemins qui sont les leurs, qu'aucune souffrance ne lui a été épargnée, qu'il sait ce que veut dire avoir mal, avoir peur et pleurer ! Jésus est bien le frère et le grand-prêtre dont nous avons besoin. Il est aussi le Prince du salut que Dieu a établi au-dessus de toutes choses. C'est pourquoi dites, comme Jésus : "Père, je me confie en toi". Que la certitude de sa compassion et de son secours, toujours disponibles, vous remplisse de confiance et de paix ! Amen.

"Et [cette] paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. " Amen !